

# *Eternité de la nature, brièveté de l'homme*

*Roulez dans vos sentiers de flamme,*

*Astres, rois de l'immensité !*

*Insultez, écrasez mon âme*

*Par votre presque éternité !*

*Et vous, comètes vagabondes,*

*Du divin océan des mondes*

*Débordement prodigieux,*

*Sortez des limites tracées,*

*Et révélez d'autres pensées*

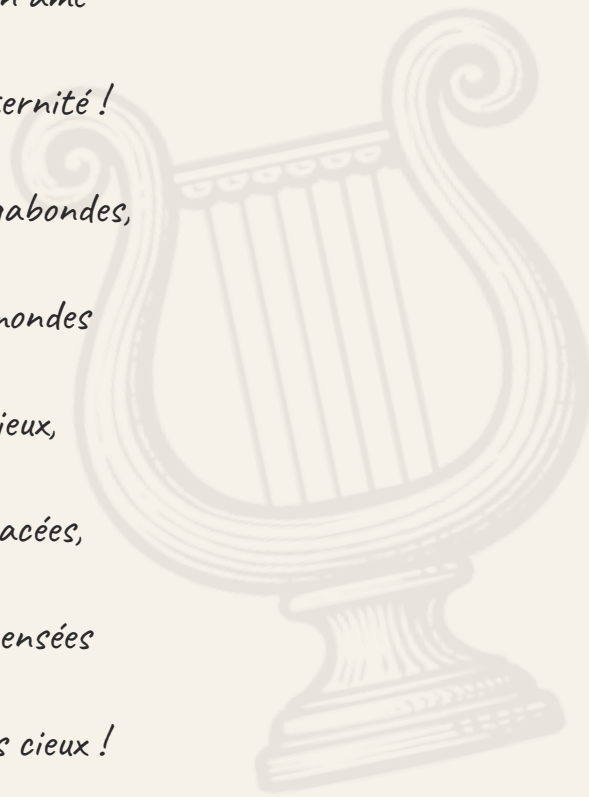
*De celui qui pensa les cieux !*

*Triomphe, immortelle nature !*

*A qui la main pleine de jours*

*Prête des forces sans mesure,*

*Des temps qui renaissent toujours !*



*La mort retrempe ta puissance,*

*Donne, ravis, rends l'existence*

*A tout ce qui la puise en toi ;*

*Insecte éclos de ton sourire,*

*Je nais, je regarde et j'expire,*

*Marche et ne pense plus à moi !*

*Vieil océan, dans tes rivages*

*Flotte comme un ciel écumant,*

*Plus orageux que les nuages,*

*Plus lumineux qu'un firmament !*

*Pendant que les empires naissent,*

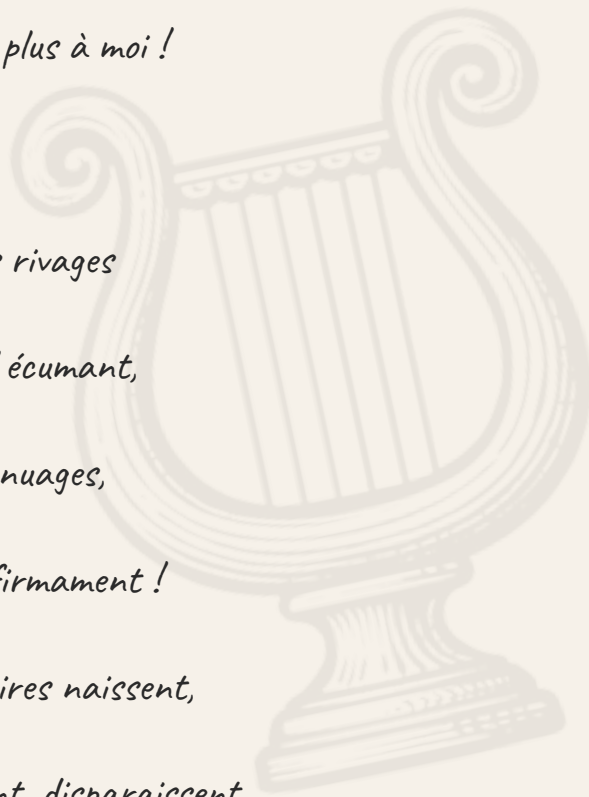
*Grandissent, tombent, disparaissent*

*Avec leurs générations,*

*Dresse tes bouillonnantes crêtes,*

*Bats ta rive! et dis aux tempêtes :*

*Où sont les nids des nations ?*



*Toi qui n'es pas lasse d'éclorre*

*Depuis la naissance des jours.*

*Lève-toi, rayonnante aurore,*

*Couche-toi, lève-toi toujours!*

*Réfléchissez ses feux sublimes,*

*Neiges éclatantes des cimes,*

*Où le jour descend comme un roi!*

*Brillez, brillez pour me confondre,*

*Vous qu'un rayon du jour peut fondre,*

*Vous subsisterez plus que moi!*

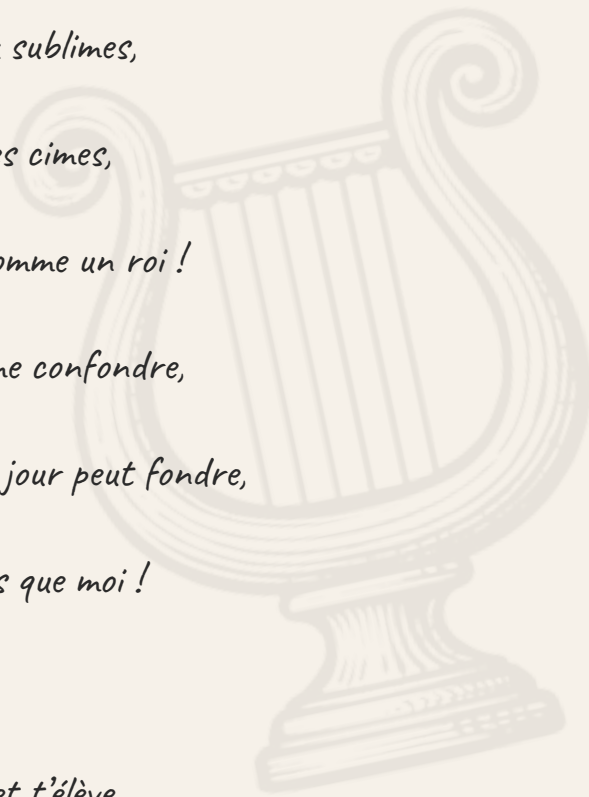
*Et toi qui t'abaisse et t'élève*

*Comme la poudre des chemins,*

*Comme les vagues sûr la grève,*

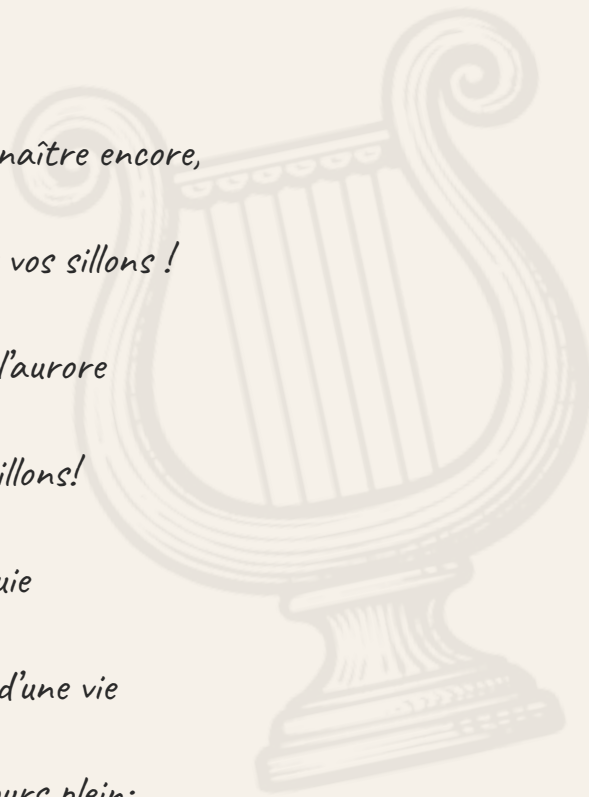
*Race innombrable des humains,*

*Survis au temps qui me consume,*



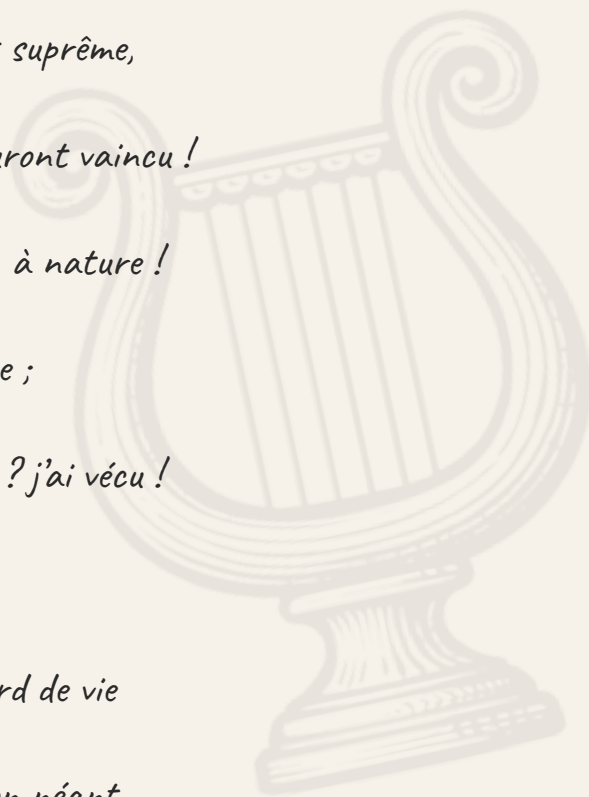
Engloutis-moi dans ton écume,  
Je sens moi-même mon néant,  
Dans ton sein qu'est-ce qu'une vie ?  
Ce qu'est une goutte de pluie  
Dans les bassins de l'océan !

Vous mourez pour renaître encore,  
Vous fourmillez dans vos sillons !  
Un souffle du soir à l'aurore  
Renouvelle vos tourbillons!  
Une existence évanouie  
Ne fait pas baisser d'une vie  
Le flot de l'être toujours plein;  
Il ne vous manque quand j'expire  
Pas plus qu'à l'homme qui respire  
Ne manque un souffle de son sein !



Vous allez balayer ma cendre ;  
L'homme ou l'insecte en renaîtra !  
Mon nom brûlant de se répandre  
Dans le nom commun se perdra ;  
Il fut! voilà tout! bientôt même  
L'oubli couvre ce mot suprême,  
Un siècle ou deux l'auront vaincu !  
Mais vous ne pouvez, à nature !  
Effacer une créature ;  
Je meurs! qu'importe ? j'ai vécu !

Dieu m'a vu ! le regard de vie  
S'est abaissé sur mon néant,  
Votre existence rajeunie  
A des siècles, j'eus mon instant !  
Mais dans la minute qui passe  
L'infini de temps et d'espace



*Dans mon regard s'est répété !*

*Et j'ai vu dans ce point de l'être*

*La même image m'apparaître*

*Que vous dans votre immensité !*

*Distances incommensurables,*

*Abîmes des monts et des cieux,*

*Vos mystères inépuisables*

*Se sont révélés à mes yeux !*

*J'ai roulé dans mes vœux sublimes*

*Plus de vagues que tes abîmes*

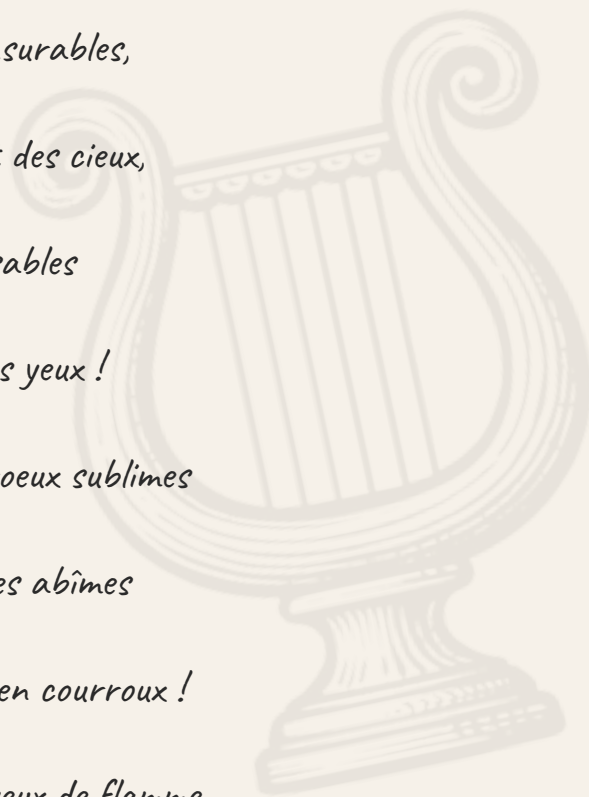
*N'en roulent, à mer en courroux !*

*Et vous, soleils aux yeux de flamme,*

*Le regard brûlant de mon âme*

*S'est élevé plus haut que vous !*

*De l'être universel, unique,*



*La splendeur dans mon ombre a lui,*

*Et j'ai bourdonné mon cantique*

*De joie et d'amour devant lui !*

*Et sa rayonnante pensée*

*Dans la mienne s'est retracée,*

*Et sa parole m'a connu !*

*Et j'ai monté devant sa face,*

*Et la nature m'a dit : Passe :*

*Ton sort est sublime, il t'a vu!*

*Vivez donc vos jours sans mesure !*

*Terre et ciel! céleste flambeau !*

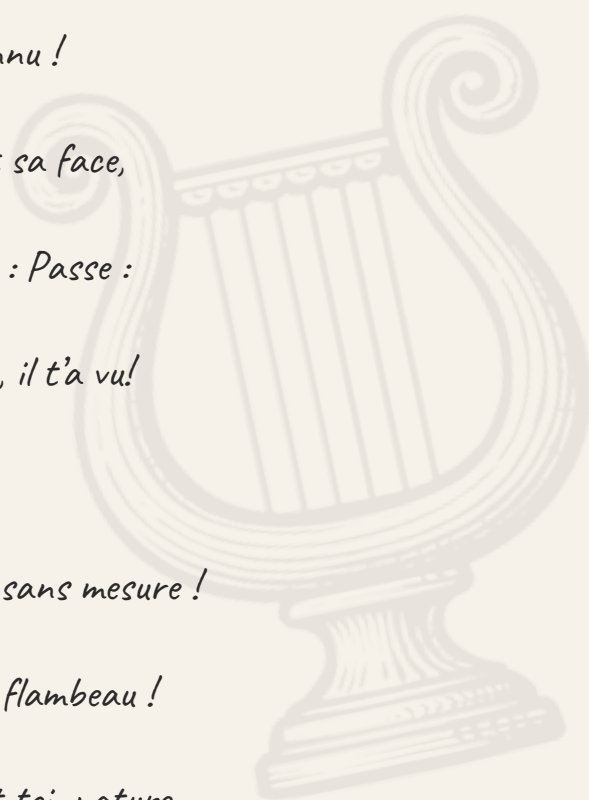
*Montagnes, mers, et toi, nature,*

*Souris longtemps sur mon tombeau !*

*Effacé du livre de vie,*

*Que le néant même m'oublie!*

*J'admire et ne suis point jaloux !*



*Ma pensée a vécu d'avance*

*Et meurt avec une espérance*

*Plus impérissable que vous !*

*Alphonse de Lamartine (1790-1869)*

